

© Tribune de Genève; **24.06.2006**; page 24

Genève

L'Espace Rousseau joue sa peau au Municipal la semaine prochaine

Fermé en décembre, le lieu pourrait rouvrir, comme le souhaite la commission des arts.

Enfin! Le jour de gloire (ou de défaite) va arriver pour l'Espace Rousseau, fermé depuis le 31 décembre 2005 faute d'argent. Lundi 26 juin, ou mardi 27 juin, le Municipal devrait discuter de la motion 563 A. Digne d'un prototype de porte-avions, cette numérotation cache bien sûr un texte lourd. Annexes comprises, le rapport de la commission des arts et de la culture ne compte pas moins de 51 pages.

Et qu'en ressort-il? Qu'il aura fallu beaucoup de réunions, depuis janvier, pour ne pas mettre tout le monde d'accord. «Nous sommes à la limite du découragement», confie avec un grand rire la présidente de la commission Florence Kraft Babel. «En sept séances et une sortie aux Charmettes, nous n'avons pas réussi à démêler les rousseauistes des rousseaulâtres, des rousseaumanes et des rousseauphiles.» Mais le «Citoyen de Genève», on le sait, n'a jamais fait l'unanimité...

Tout le monde est donc venu discuter, et accessoirement défendre son bout de gras, devant la commission. Il existe en effet une Société Rousseau, un Musée Rousseau et un Espace Rousseau, auquel il faut ajouter la Bibliothèque publique et universitaire (BPU). Vivante statue du commandeur se trouvait en plus le magistrat en charge, Patrice Mugny. A l'Etat s'est présenté un homme de bonne volonté, Mark Muller. L'Arlésienne avait enfin pour nom Jean Starobinski. En refusant de venir, ce dernier jouait les absents très présents.

Patrice Mugny reste en fait le grand opposant de l'Espace. Il aurait même, selon certains bruits, envoyé ses conclusions négatives à des personnes se trouvant dans sa sphère d'influence. L'édile reproche au 40, Grand-Rue de ne pas être la vraie maison natale de Rousseau, l'édifice ayant été reconstruit au XIXe siècle. Genève développe selon lui de grands projets pour le tricentenaire de la naissance du philosophe en 2012. L'Espace Ami-Lullin de la BPU, où loge le Musée Rousseau, doit se voir remodelé. Bref, «l'Espace ne constitue pas une priorité pour la Ville». «Pour traduire en clair», précise malicieusement Florence Kraft Babel, «il pense que 150'000 francs par an pour maintenir l'Espace en vie, c'est cher, et 4 millions de crédits d'étude pour une nouvelle Comédie, c'est bon marché.»

L'exemple bernois

Comme d'autres, Patrice Mugny joue la BPU contre l'Espace. Le Musée Rousseau, qui n'occupe qu'une salle, devrait pourtant disparaître, après décroissement. L'Espace Ami-Lullin se verrait alors «sécurisé». On sait qu'il montre des autographes de Jean-Jacques, alors que les manuscrits à peintures sont interdits de présentation, à cause des risques de vol. Ce n'est pas pour rien que l'exposition sur la BPU, prévue cet automne, se tiendra au Rath.

Et qu'a conclu la commission? Tout d'abord que la pétition pour la réouverture, lancée en janvier, devait être prise en compte. Il y a eu là l'unanimité des 13 voix. Pour la pérennisation de l'Espace, le vote s'est révélé plus partagé. La motion amendée a recueilli 7 oui, 5 non et 1 abstention.

Pendant ce temps, les Bourgeois de Berne votaient le 21 juin un crédit de 6,4 millions pour remettre en état d'ici 2008 ce qui fut le logis de Rousseau sur l'île Saint-Pierre, durant deux petits mois de 1765...